

Extension de l'hôtel du département de l'Aube - Note architecturale détaillée

Volumes, matériaux, découpage parcellaire... Les choix procèdent de la même volonté : **construire un bâtiment contemporain en harmonie avec le tissu et la typologie architecturale de la ville ancienne.**

Pour l'architecte Jose Ignacio Linazasoro (Madrid), un pastiche aurait été un non-sens. Et pour cause : « *Un tissu urbain n'est jamais statique ; il évolue dans le temps. A Troyes, le tissu gallo-romain est devenu gothique, puis Renaissance. Les XIX^e et XX^e siècles ont aussi marqué la ville très fort. Un tissu qui devient un décor, est un tissu mort.* ».

Son rôle d'architecte du XXI^e a d'abord consisté à « *analyser la ville en termes de proportions, d'échelle, de matérialité, et même de typologie, pour obtenir une réponse contemporaine – et pas uniquement dans le style.* » Il a également consisté à « *extraire des règles communes à partir des différentes architectures historiques* ».

D'où l'approche suivante pour l'extension de l'hôtel du département :

> Un parcellaire déterminé par les bâtiments (et non l'inverse) –comme dans le reste du centre historique de Troyes

Jose Ignacio Linazasoro insiste sur le fait « *qu'à Troyes, ce n'est pas le parcellaire qui a donné forme aux maisons.* » Au contraire, « **C'est la typologie des constructions (fonctions, taille, capacité économique des propriétaires, etc.) qui a dessiné le parcellaire.** Dans ces conditions, explique l'architecte, *il n'y aurait pas de sens à reconstruire un parcellaire disparu, qui ne répondrait plus aux besoins actuels.* »

> L'extension envisagée comme « un morceau de tissu urbain »

« *Plus qu'un bâtiment, c'est en réalité un morceau de tissu urbain sur lequel nous avons travaillé* » note Jose Ignacio Linazasoro. *Orienté vers la place de la Libération, le projet se développe aussi le long de la rue Charles-Gros et sur la cour intérieure de l'actuel hôtel du département.*

Pour traiter cet espace dans sa globalité, il a fallu tenir compte de sa double fonction : espace administratif et espace de congrès ouvert aux citoyens (auditorium, salle polyvalente, espace restauration, hall d'accueil). »

> Des volumes à l'échelle du tissu ancien

Les architectes se sont inspirés du rythme et des proportions de la ville historique –en particulier de « *l'intégration presque parfaite des maisons et des églises gothiques* ». Ainsi, « *le rapport entre le bâtiment administratif et l'auditorium/salle des congrès équivaut au rapport entre les églises gothiques troyennes et les maisons avoisinantes* ».

Le bâtiment donnant sur la place de la Libération est moins élevé que l'actuel hôtel du département, afin de respecter l'échelle du tissu ancien et d'assurer la continuité avec l'immeuble voisin, à l'angle de la rue Zola. Il est aussi moins élevé que les bâtiments voisins, situés à l'angle Zola / place de la Libération.

Du côté de l'étroite rue Charles-Gros, l'ensemble des bâtiments est « *vu comme une séquence* » où l'on joue aussi sur le rythme et les proportions.

La volumétrie de l'ensemble est complexe et surtout fragmentée –renforçant l'intégration dans le tissu ancien du « Bouchon de champagne ».

Un haut portique d'entrée en verre, élancé et transparent, crée le lien entre l'actuel bâtiment du Conseil général et la future extension. Il marque, clairement, la nouvelle entrée de cet édifice public.

> Une construction d'inspiration Renaissance :

Le Beau XVI^e traité façon XXI^e

La volumétrie, la composition, et même le mode constructif, s'inspirent des grandes maisons de la Renaissance troyenne telles que la Maison de Rhodes ou la Maison de l'outil. L'architecte espagnol s'est largement imprégné de l'esprit de « *ces grandes maisons composées d'un socle minéral en pierre ou en brique, sur lequel s'appuie une structure en bois semblant planer sur son socle* ».

> Matériaux : partir de l'ancien, mais avec un esprit nouveau

Place de la Libération, le socle du bâtiment est en béton armé –avec, bien entendu, une finition très soignée. « *Il n'y a aucune raison de le revêtir de pierre. C'est plus cohérent et surtout plus authentique, pour une construction d'aujourd'hui* » explique Jose Linazasoro. Quant à l'ossature bois qui surmonte ce socle, elle est tout aussi structurelle que dans les constructions d'autrefois.

Simplement, ici, est employée la technique actuelle du bois lamellé-collé qui permet une portée plus grande (nécessaire pour couvrir la salle polyvalente), et à un coût raisonnable.

Initialement imaginée en zinc, la toiture est réalisée en tavillons. Ces tuiles de châtaignier couvrent de nombreux édifices troyens. Elles étaient notamment utilisées dans les maisons bourgeoises antérieures au XVII^e.

Rue Charles-Gros, les matériaux sont identiques : structure en béton armé, façades travaillées en bois lamellé-collé et toiture en tavillons.

> Hommage à la tradition du vitrail : une création attendue de Flavie Serrière Vincent-Petit, maître-verrier

Les nouveaux bâtiments comporteront un hommage contemporain à la tradition locale du vitrail. Des créations de Flavie Serrière Vincent-Petit, maître-verrier troyenne, orneront certains espaces vitrés de la place de la Libération : portique d'entrée et paroi de la salle polyvalente.